

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Entre la réussite et l'échec

L'Étrange monument du désert libyque de Claude D'Astous, Montréal, Pierre Tisseyre, 1986, 287 p.

L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1986, Québec, Le Passeur, 1987, 280 p. (2032, avenue Royale, Beauport (QC), G1C 1N8).

Michel Lord

Number 47, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39249ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lord, M. (1987). Review of [Entre la réussite et l'échec / *L'Étrange monument du désert libyque* de Claude D'Astous, Montréal, Pierre Tisseyre, 1986, 287 p. / *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1986*, Québec, Le Passeur, 1987, 280 p. (2032, avenue Royale, Beauport (QC), G1C 1N8.) *Lettres québécoises*, (47), 33–34.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

par Michel Lord



ENTRE LA RÉUSSITE ET L'ÉCHEC

L'Étrange monument du désert libyque de Claude D'Astous, Montréal, Pierre Tisseyre, 1986, 287 p.

L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1986, Québec, Le Passeur, 1987, 280 p. (2032, avenue Royale, Beauport (QC), G1C 1N8.

Il est assez malaisé de parler du premier roman d'un auteur qui, comme *L'Étrange monument du désert libyque* de Claude D'Astous, m'a plu dans nombre de ses aspects (l'histoire comme telle et son réseau d'intrigues, la manière dont les différents discours du récit s'entremêlent), sauf dans celui si important de l'écriture. Elle m'a paru souvent bâclée. Je relèverai ces petits défauts en fin d'article, car mon but n'est pas d'éreinter ici un romancier qui fait ses premières armes dans le domaine de l'écriture mais de montrer en quoi son ouvrage apparaît, malgré ses faiblesses, comme une oeuvre importante pour l'évolution du corpus de SF québécoise.

L'intérêt de *L'Étrange monument du désert libyque* tient au fait qu'il s'agit d'un roman de science-fiction «dure», que l'on désigne dans le jargon du métier *hard SF*, parce que le récit met en «scène» une histoire basée sur l'exploitation d'une idée ou d'une découverte scientifique. Nuançons toutefois: la majeure partie du récit se range dans la catégorie de la SF à caractère sociologique puisque l'espace narratif romanesque joue sur les conséquences individuelles, sociales..., plus ou moins aléatoires, de l'idée scientifique. À ce titre, l'oeuvre apparaît comme unique en son genre au Québec. La science en jeu est ici la biologie moléculaire: rien d'étonnant puisque l'auteur a fait des études en sciences humaines et en biologie, si l'on se fie aux notes de l'éditeur en page 4 de couverture.

Formellement, on peut dire que, autour du discours d'un narrateur-dieu, gravitent des discours de biologistes, de praticiens de sciences humaines (dites généralement molles!), comme l'anthropologie, l'ethnologie..., de journalistes,

d'hommes d'Église et de charlatans de tous acabits. Le réseau d'intrigue(s) de *L'Étrange monument...* fonctionne de la manière suivante: l'anthropologue Frédéric Dugan pratique des fouilles archéologiques depuis dix ans dans les sables du désert libyque. Par hasard, il tombe sur un monument qui, une fois partiellement dégagé, apparaît comme fort mystérieux. Possédant des propriétés inexplicables, il contient des secrets que des savants du monde entier, accourus sur les lieux, mettent au jour graduellement. Essentiellement, on trouve dans ce monument la preuve que l'homme est le résultat d'un projet scientifique, — l'homme-dieu, l'être parfait, — entrepris par des Extraterrestres, mais ces derniers se seraient enfuis après qu'ils auraient eu découvert les virus; à partir de ce moment, ils auraient été assurés, selon les spéculations du principal biologiste, que l'homme qu'ils venaient de construire, d'assembler pièce par pièce, ne pourrait survivre à une telle calamité.

Cette partie du récit de *L'Étrange monument...* fait des vagues «narratives»: la découverte attire non seulement des savants mais aussi des charlatans, qui cherchent à tirer profit du phénomène, des journalistes qui interrogent les savants et discutent avec eux en conférence de presse ou en privé... Même le Pape, dont les problèmes sont plutôt triviaux comparés à ceux de ses cardinaux,

se trouve mêlé à cette histoire... Des relations de toutes sortes se nouent, des tensions se créent, enfin un monde, relativement différent du nôtre, aux ramifications multiples, prend forme. À ce jeu de chassé-croisé entre les personnages, leurs préoccupations, scientifiques, religieuses, sentimentales..., et leurs discours, D'Astous excelle. Un dénommé Élis, par exemple, ex-camarade de désert du protagoniste Dugan, devient petit à petit un des principaux centres d'intérêt du roman; il fonde une religion, qu'il nomme la Pelle (en raison du travail des adeptes qui dégagent le monument littéralement à la pelle!), religion basée sur le caractère soi-disant «scientifique» du monument: les «Pelleteurs» croient dans le concept de l'homme-dieu tel que révélé par les savants (pseudo-révélé, en fait, puisque l'homme assemblé par les ET a les défauts que nous lui connaissons tous bien!). Mais la nouvelle religion connaît tellement de succès qu'elle finit par supplanter le Catholicisme. Même des hommes de science et un cardinal de l'Église catholique adhèrent à la Pelle.

De fait, le discours narratif de D'Astous insiste beaucoup sur le phénomène de la croyance, qu'elle soit rationnelle ou irrationnelle, scientifique ou mythique. Presque tous les personnages sont préoccupés par un aspect ou l'autre de la «foi», certains affichant un scepticisme ou un cynisme certain suivant qu'ils cherchent la «vérité» de manière scientifique ou à imposer «la» vérité de manière à bernier le peuple. Dugan se range dans la première catégorie et semble de toute évidence (?) représenter l'opinion de l'auteur; à l'autre extrémité, il y a Norbert Chamoux, — caricature amusante de l'«écrivain» ésotérique Robert Charroux, réellement connu pour ses écrits délirants sur l'Atlantide et les extra-terrestres, — personnage qui abuse de la propension des hommes à croire en n'importe quoi. Il nomme d'ailleurs ses fidèles des «gogos». Élis, le fondateur de la Pelle, se situe entre Dugan et Chamoux, puisqu'il cherche moins à bernier les foules qu'à faire progresser la civilisation.



Claude D'Astous

La thématique principale de *L'Étrange monument...* n'est certes pas nouvelle en SF: l'idée de la manipulation, génétique ou autre, de l'homme par des extra-terrestres avait été exploitée entre autres par Arthur C. Clarke dans *2 001: A Space Odyssey* (1968), — le scénario du film (1967) de Stanley Kubrik avait été fait en collaboration avec Clark, — et exploité également par Kurt Vonnegut Jr dans *The Sirens of Titan* (1959); l'idée que Dieu est un extra-terrestre n'est pas nouvelle non plus car dès 1935 Clifford D. Simak en avait imaginé la possibilité dans «The Creator» (mais chez D'Astous, les ET ne sont que les créateurs/assembleurs de l'homme et non d'univers ou de planètes). Significativement, le roman de D'Astous possède aussi des liens ténus avec ce qui peut être considéré comme le premier roman de SF: *Frankenstein* (1818) de Mary Shelley, mais, dans cette oeuvre pionnière, c'est l'homme, Victor Frankenstein, qui crée un autre «homme», et un seul, d'ailleurs monstrueux.

Ce qui est remis en cause et discuté dans *L'Étrange monument...*, c'est l'origine non pas de l'univers, de la Terre ou d'un homme, mais de l'Homme et de son système de croyances; les dogmes religieux basculent, sont remplacés par une nouvelle «vérité» scientifique récupérée par des exploiters de foules assoiffées de croyance. Sur ces assises, une nouvelle conception de l'univers se crée. Dans sa conclusion, D'Astous donne quelques éléments de la nouvelle organisation du monde, suscitée par la connaissance de la véritable nature de l'homme, quelques centaines d'années après l'avènement de la découverte du monument. Cela confère au roman une dimension utopique intéressante, mais, demeure toujours présente l'idée gênante de l'exploitation de l'homme par l'homme, le peuple exigeant sans cesse sa ration d'opium. Si le récit de D'Astous moque cette tendance, il n'offre aucune solution au problème.

Il n'est certes pas sans intérêt de voir que la SF québécoise attire un «scientifique» comme D'Astous (s'il a étudié la biologie, il n'est toutefois spécifié nulle part qu'il pratique lui-même cette science), qui sait construire un roman, imbriquer en maintenant le suspense les multiples discours du récit qu'il développe. S'il s'en tient aux conventions narratives du récit d'aventures (narrateur omniscient extradiégétique, personnages dessinés à gros traits qui divulguent l'information qu'ils détiennent



ment au moment où ils l'ont, à part quelques exceptions, question de suspense, style taillé à la hache...), D'Astous donne tout de même un roman qui, par les discussions soulevées entre les personnages, ne manque pas d'intérêt.

En revanche, puisqu'il faut en parler, relevons certains errements de toutes sortes de l'écriture romanesque. Elle est en effet (et malheureusement) truffée d'imprécisions lexicales et grammaticales («déconnant des inepties», p. 45), de tics (sans doute voulus mais agaçants: un certain personnage répète *ad nauseam* le même mot; la plupart d'entre eux restent fort souvent la bouche bée...), de clichés et d'emphase stylistique («l'étreignant dans un baiser assoiffé d'amour et de tendresse», p. 153; «l'humanité s'était repue avec des panthéons oniriques de dieux», p. 146; «le coeur gonflé par la mission grandiose», p. 278), d'anglicismes («finaliser [une] étude», p. 120; «une femme *mature* traînant avec elle une ombre de tristesse», p. 141) et de non-sens: dans l'introduction, par exemple, le personnage principal s'exclame: «Avec moi, il n'y a pas place au compromis. C'est soit la réussite *frontispice*, soit l'échec suicidaire» (p. 13). J'aimerais bien savoir ce qu'une réussite *frontispice* signifie. En plus, cette même phrase a l'heur d'être reprise en épigraphe au chapitre VII.

À la décharge de l'auteur, je crois que les «erreurs» ici relevées auraient pu, auraient dû, être corrigées par les lecteurs/réviseurs de la maison Pierre Tisseyre, s'il y en a encore. L'oeuvre ainsi épurée de ses scories aurait fait bien meilleure figure puisque par son contenu thématique et sa forme narrative, même traditionnels, elle représente ce qui se fait de plus développé actuellement dans le champ de la SF québécoise, de par la volonté de son auteur d'inclure la science de manière rigoureuse dans le discours romanesque. C'est

sans doute cette «valeur» (valence?) nouvelle qu'ont voulu souligner les jurés du Grand Prix Logidisque de la SF et du fantastique québécois en sélectionnant l'oeuvre de D'Astous en finale cette année.

Pour l'amateur de fantastique et de science-fiction, pour le professeur qui cherche matière québécoise pour alimenter son cours, ou simplement pour le curieux, je signale la parution de *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1986*, une revue qui passe littéralement en revue, oeuvre par oeuvre, nouvelle par nouvelle, article par article, l'ensemble de la production québécoise narrative et critique ayant quelque relation avec le fantastique et la SF. Il y a donc là une mine de renseignements inestimables, même si la recension d'oeuvres mineures occupe autant sinon plus de place que celle d'oeuvres beaucoup plus importantes. Mais les articles sont justement là pour faire la pondération entre le meilleur et le pire. De toute manière, tous les corpus, quels qu'ils soient, sont constitués de bon nombre d'oeuvres ou de déchets; celui de SF/F québécois, à ce titre, n'est pas plus désavantagé qu'un autre. Le grand nombre d'oeuvres publiées dans le domaine démontre au moins clairement que nous sommes en présence d'un véritable phénomène littéraire.

D'autre part, *L'Année...* publie une section de près de soixante-quinze pages consacrée à des textes de fiction (des nouvelles) d'auteurs pour la plupart bien connus dans (et hors) le milieu F/SFQ. Dans une dernière section, la revue offre de nombreux éléments d'information sur la vie des revues et des fanzines, et sur la vie littéraire propre au milieu en question. Paraissant pour une troisième année consécutive, il est à espérer que cette revue, s'occupant de genres en pleine effervescence au Québec, ait la vie longue et qu'elle attire, par son travail, de nouveaux auteurs. □

